

CINEMA

Au coeur de l'enfer

Avec "Black Hawk Down" Ridley Scott lève le voile sur la bataille de Mogadicio de 93: les américains n'étaient pas les "bons", comme on a voulu nous le faire croire - et ils en ont pris plein la gueule.

Après avoir exploité sous tous les angles la seconde guerre mondiale et celle du Vietnam, Hollywood, à travers Ridley Scott, s'intéresse à une autre guerre, l'intervention américaine en Somalie. Le réalisateur part d'un fait authentique qui est passé quasiment inaperçu dans nos livres d'histoire. Le 3 octobre 1993, les marines se rendent au cœur même de Mogadiscio pour capturer les principaux lieutenants et chefs de guerre locaux. Au départ, la mission ne devait durer qu'une heure, mais les Américains tomberont dans un piège qui fera de

cette bataille un véritable massacre avec 19 Américains, deux hélicoptères et 1.000 Somaliens restés sur le tapis.

Tout comme dans d'autres films traitant de la guerre, rien ne nous est épargné: la souffrance, les cris, le sang, la peur et la cruauté sont les ingrédients principaux de ce genre de long métrage qui devrait nous faire réfléchir sur cet acte de barbarie. En nous plaçant au cœur des combats, Ridley Scott montre ce qu'était vraiment cette guerre qui, contrairement à ce que l'on nous a fait croire à cette époque, n'avait rien de chirur-

gical. Grâce à une mise en scène époustouflante, le spectateur ne perd pas une miette de ces combats horribles et il ne peut rester indifférent à ce qu'il voit. Ridley Scott va même plus loin en soulevant des questions de conscience: un enfant armé qui tire sur les Américains, faut-il l'abattre ou lui laisser la vie sauve?

Questions de conscience

Pendant près de deux heures, sa caméra se balade, au gré des balles qui sifflent sur le champ de bataille, nous of-

frant quelques prises de vues magnifiques comme celles consacrées au vol des hélicoptères où, une fois encore, on a l'impression de faire corps avec les soldats. A aucun moment, Ridley Scott ne tombe dans le cliché des images, il filme cette guerre à sa manière sans vouloir faire du Spielberg ou du Kubrick.

En nominant à huit reprises ce film pour les Oscars 2002, l'Académie ne se trompe pas, considérant ce long métrage comme un grand film. Mais il faudra voir s'il sera consacré à sa juste valeur. En effet, Ridley Scott n'hésite tout de même pas à faire le procès de l'armée américaine en montrant tout d'abord la suprématie, puis les erreurs stratégiques de l'Etat-major, qui a conduit au massacre ses hommes bien trop sûrs d'eux. Et ensuite, il pose les bonnes questions, comme celle de l'utilité de la présence de soldats américains pour mettre fin à l'anarchie meurtrière en Somalie.

Une fois de plus, Ridley Scott fait appel à la conscience du spectateur. "Black Hawk Down" n'est pas un simple film de guerre où les Américains sont les plus forts. Il s'agit d'un film de conscience où il retrace un fait réel dans toute son horreur, sans imposer son point de vue. Au contraire, il laisse le spectateur se faire une idée sur l'utilité de ce conflit qui, pourquoi pas, aurait pu être évité.

Les seuls regrets que l'on a, c'est la longueur du film qui nous bombarde durant près

de deux heures de scènes atroces qui bien trop souvent se ressemblent et donc finissent par ne plus nous impressionner. Mentionnons également quelques rares recours à des clichés ainsi que l'absence totale d'explication de la motivation des Somaliens. Ils ont pour seul rôle d'être des machines à tuer, ni plus ni moins. Même si Ridley Scott évite le patriotisme excessif, on aurait tout de même aimé avoir quelques scènes tournées dans le camp adverse pour encore mieux comprendre les finalités de cette guerre qui, comme toutes les guerres, nous paraît être d'une stupidité déconcertante.

Thibaut Demeyer

A l'Utopolis



Dans "Black Hawk Down" Ridley Scott soulève des questions de conscience: peut-on faire confiance à une porte trouée?

THEATRE

Tremblez mortels

Le mythe de "Dracula" est revisité avec génie par les compagnies théâtrales "Teatro para un Instante" et "Les Inédits". Le tout sous la baguette du grand clown de Fellini: Carlo Colombaioni.

C'est une histoire vieille comme le monde, revisitée par un trio qui entame cette nouvelle réalisation en commun comme des prédateurs de l'humour à l'appétit féroce.

Le metteur en scène Carlo Colombaioni, ami et collaborateur de Dario Fo, Grotowski et Fellini, est l'héritier d'une tradition séculaire, celle de bien servir la "Commedia dell'Arte", pratiquée par sa famille depuis le XVIIIe siècle. Clown, acrobate, jongleur, mime, trapéziste, il est aussi un comédien remarquable. Sur la scène, Colombaioni se moque de Dracula. "Vu qu'on ne peut pas se moquer de lui dans la vie réelle, moi, je le fais sur scène".

Miguel Serrano Checa, auteur, metteur en scène, scénographe et comédien, a déjà joué sur plusieurs continents. Il travaille sans cesse. Boris Vian, Lorca, Shakespeare, Molière et de nombreux auteurs contemporains sont à son répertoire. Il dirige la compagnie "Teatro para un Instante", à Grenade.

Ce spectacle-ci est centré sur les péripéties de Dracula,

de son assistant, du magicien Mandrake et d'un policier chargé de les poursuivre. "Nous sommes un duo comique, dans le plus pur style des clowns du cirque, confrontés à des obstacles déconcertants", affirme Miguel Serrano.

"C'est très difficile de faire rire"

Richard Navarro, metteur en scène et acteur, totalement autodidacte, est arrivé sur le tard et par hasard dans le monde du théâtre. Boulimique de la scène, il se fera vite remarquer. Résidant à Grenoble, il dirige la compagnie "Les Inédits". Pour lui, "Dracula" est un spectacle où se mélangent l'humour et la rigueur. "C'est très difficile de faire rire", nous raconte-t-il. "Un pas à gauche, on tombe dans le vulgaire, un pas à droite, fini le comique."

Richard Navarro et Miguel Serrano ont décidé de jouer ensemble sur ce spectacle durant les essais de "Les Précieuses Ridicules" de Molière, à Avignon, en 2000. Il s'a-

git de leur neuvième collaboration. D'après Richard Navarro, "les artistes ne sont pas des intellectuels. Ce sont des intuitifs. On se laisse guider par les instincts. On a des idées et on essaye de les appliquer".

Pour le directeur de "Les Inédits", d'origine espagnole, "la difficulté de jouer dans une langue autre que la langue maternelle se remarque lors des

répétitions". La barrière linguistique, bien importante au début, y compris pour eux-mêmes, ne sera pourtant pas un problème pour les spectateurs. D'après Colombaioni, le texte est tellement visuel "qu'il passe à travers les yeux et non pas l'ouïe".

Suite à la première à Grenade, en décembre dernier, "Dracula" a été présenté, avec grand succès, à Séville. Après

l'étape luxembourgeoise, le duo voyage à Grenoble, où l'attend le maître Colombaioni. Bonne route, Monsieur le Comte!

Paca Rimbau Hernández

"Dracula" sera joué le mardi 5 mars, 20 heures, Villa Louvigny. Réservations, tél: 49 88 87. Les enfants sont les bienvenus! Org.: Circulo Cultural Antonio Machado.



Dracula bouffon se prépare pour aller bouffer de la vierge?